

MATIERE : LITTÉRATURE-MONDE

ENSEIGNANT : K. BEKHAT.

NIVEAU : Master /LC1

HORAIRES : enseignée à distance

EMAIL : kadda.bekhat@cu-relizane.dz

Objectifs généraux :

Au travers de ce module l'étudiant devrait découvrir la littérature des autres pays, avec toutes les variétés de langues, de cultures et d'histoires de partout dans le monde. Ces récits enracinés dans le paysage historique, ethnique ,idéologique expriment la diversité pluriculturelle des sociétés humaines dans lesquels ces littératures ont vu le jour, et qui reflètent une universalité du génie créateur. Il aussi possible pour l'apprenant de constater qu'au-delà des contraintes constituées par les frontières, les dogmes, et les théories se profile l'ambition de plusieurs générations d'écrivains de l'hémisphère sud d'acquérir une reconnaissance et une légitimité.

Supports : *œuvres littéraires de différents pays et cultures, travaux des étudiants sur l'auteurs et le titre de leur choix (sous forme d'exposés)*

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 01

TD :01

Auteur : le prêtre assyrien sinlege-unninni

genre: épopée.

Structure : douze tablettes d'argile contenant chacune une cinquantaine de lignes. Il subsiste environ 1600 lignes intégrales. Le reste est très fragmentaire ou effacé et dans tous les cas. Impossible à reconstituer.

L'épopée de Gilgamesh

L'épopée de **Gilgamesh** est sans doute une des plus anciennes épopées de l'humanité ; c'est en tout cas la plus ancienne de tout le Moyen-Orient. Pendant près de 2000 ans, jusqu'au début de l'ère chrétienne, elle y connut une très large diffusion.

La structure de l'œuvre

Sept épisodes, que précède un prologue, en constitue la trame principale. Le prologue fait l'éloge de **Gilgamesh**, roi d'Uruk. Le premier épisode relate la naissance d'Enkidu puis sa rivalité avec **Gilgamesh** et sa victoire sur celui-ci. Le deuxième épisode relate l'expédition contre le géant Humbaba, sa défaite et sa mort. Le troisième épisode sanctionne la faute et le sacrilège que commettent Enkidu et **Gilgamesh**. Les dieux décident que la mort sera leur châtement. Le quatrième épisode est donc celui de la mort d'Enkidu et du désespoir de **Gilgamesh**, qui comprend que lui aussi devra un jour mourir. Le cinquième épisode raconte la quête de **Gilgamesh**, parti à la rencontre d'Um-Napishti, seul survivant du déluge. Le sixième épisode voit **Gilgamesh** cueillir la plante censée procurer la vie éternelle. Le dernier raconte comment **Gilgamesh** Perd cette plante.

Du personnage historique à la légende

Selon des documents datant de l'époque sumérienne, **Gilgamesh** a véritablement existé : il fut, vers 2500 av. J.-C., le cinquième roi de la première dynastie d'Uruk. Grandeur et autoritarisme semblent avoir marqué son règne. D'un côté, il a agrandi et embelli Uruk au point d'en faire un des hauts lieux de la civilisation sumérienne. Mais, d'un autre côté il en terrorisa les habitants.

D'emblée, épopée transforme ce personnage historique en un héros de légende. Sa naissance est merveilleuse, sa beauté et sa force sont exceptionnelles ; il finit par incarner le sage par excellence. Au terme de son voyage, il est celui qui a tout vu et tout compris.

L'écho des préoccupations et angoisses humaines

Pourquoi faut-il mourir ? Qu'y a-t-il après la mort ? Ces questions ne cessent de hanter l'esprit humain. Il y a 4000 ans, l'auteur de l'épopée de **Gilgamesh** y a apporté sa propre réponse. Elle est à la fois désenchantée et pleine de sagesse. Les dieux, écrit-il, ont gardé pour eux, et pour eux seuls, le privilège de l'immortalité. Les humains ne pourront jamais y prétendre. Ce qu'ils sont et ce qu'ils font est voués à la disparition. En attendant, il convient que chacun

profite du peu de temps qu'il a à vivre. En définitive, s'il existe une immortalité, elle se résume à la trace laissée dans l'histoire.

Gilgamesh, Homère et la Bible

L'épopée de **Gilgamesh** a exercé une indéniable influence sur l'Iliade et l'Odyssée. Voici quelques rapprochements significatifs. Le désespoir de **Gilgamesh** à la mort de d'Enkidu annonce celui d'Achille à la mort de Patrocle. L'un et l'autre se font fabriquer des armes somptueuses et extraordinaires. Le voyage de **Gilgamesh** préfigure celui d'Ulysse. La déesse Ishtar promet le bonheur et l'immortalité à **Gilgamesh**, tout comme la nymphe Calypso les promet à Ulysse. Les influences de l'épopée sur l'Ancien Testament ne sont pas moins évidentes : Enkidu est façonné avec de l'argile, comme Adam dans la Genèse. Ici et là, c'est un serpent qui prive les hommes de l'éternité. Nous y lisons quasiment la même description.

L'épopée de **Gilgamesh** est l'une des plus anciennes épopées du monde. Elle élève au rang de héros légendaire un souverain d'Uruk, qui a véritablement existé. Elle fait de lui l'homme qui ne comprend pas pourquoi il doit mourir et qui est donc en quête d'immortalité. L'épopée devient ainsi une réflexion sur le sens de la vie.

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 01

TD :02

genre : mythologie gréco-romaine.

Introduction à la mythologie classique

Dans les temps anciens, la race hellénique se distinguait des Barbares par un esprit plus prompt et plus dégagé de toute absurdité.

Hérodote I : 60.

On a cru longtemps que les mythologies grecque et romaine reflétaient les sentiments et les idées de la race humaine en des temps immémoriaux. Selon cette théorie, nous pourrions – par le truchement de ces récits – suivre la trace qui remonte de l’homme civilisé, si éloigné de la nature, jusqu’au primitif qui vivait en étroite communion avec elle ; et l’intérêt de ces mythes tiendrait à ce qu’ils nous reportent à un âge où le monde était jeune, où ses habitants entretenaient avec la terre, avec les arbres, les mers, les fleurs et les montagnes des relations dont nous ne connaissons jamais nous-mêmes l’équivalent. Il nous est donné à entendre qu’au moment où ces récits légendaires prirent forme, il existait fort peu de distinction encore entre le réel et le fantastique. L’imagination était vivement éveillée et la raison ne la contrôlait pas ; ainsi était-il loisible à quiconque se promenait dans un bois d’y voir une nymphe fuyant à travers les arbres, et s’il se penchait pour boire sur une source limpide, d’y apercevoir le visage d’une naïade.

La perspective d’un voyage de retour vers ces ravissements se présente à tous ou presque tous les écrivains qui se proposent d’aborder la mythologie – et surtout aux poètes. Dans ces temps infiniment reculés, l’homme primitif pouvait :

Voir Protée se levant sur la mer

Ou le vieux Triton soufflant dans sa trompe en forme de conque.

et à travers les mythes qu’il nous a laissés, nous pourrions nous-mêmes, pendant un bref instant, entrevoir ce monde animé d’une vie étrange et belle.

Mais un très rapide examen des coutumes des peuples non civilisés – de tous lieux et de toutes époques – suffit à dissiper cette illusion romantique. Aucun fait n’apparaît plus clairement : l’homme primitif, que ce soit de nos jours en Nouvelle-Guinée ou bien il y a 20 000 ans dans la jungle préhistorique, n’est pas et n’a jamais été enclin à peupler son univers de ces fantaisies plaisantes. C’est l’horreur qui se tapit dans la forêt vierge, et non la nymphe ou la naïade ; la terreur y vit, avec son escorte obligée : la magie, et son palliatif le plus fréquent : le sacrifice humain. L’espoir d’échapper à la fureur des divinités repose, pour l’humanité primitive, dans certains rites dépourvus de logique mais impressionnants, ou dans quelque offrande, dont la souffrance qui l’accompagne fait tout le prix.

Les écrivains grecs et romains de la mythologie

La plupart des livres traitant des légendes de la mythologie classique s'inspirent surtout du poète latin Ovide qui écrivait sous le règne d'Auguste. L'œuvre d'Ovide est un abrégé de la mythologie, et à cet égard, aucun auteur de l'Antiquité ne saurait lui être comparé. Il raconta toutes les légendes et avec un grand luxe de détails ; certains récits, qui nous ont été rendus familiers grâce à la littérature et l'art, ne nous sont parvenus que par les pages de ce poète. J'ai évité dans cet ouvrage, autant que faire se peut, de m'en référer à lui. Il est – sans doute aucun – un très grand poète et un fort bon conteur, capable d'apprécier suffisamment les mythes pour comprendre l'excellence de la matière qu'ils lui offraient, mais il est bien plus loin d'en saisir la signification que nous ne le sommes aujourd'hui. Pour lui, ils n'étaient que balivernes et il écrivait :

*Je rapporte des poètes anciens les mensonges monstrueux,
Jamais vu, ni alors ni maintenant, par les yeux des humains.*

En fait, il prévient son lecteur : « Ne vous préoccupez pas de ces sornettes. Je vais tant les embellir que vous y prendrez goût. » Et c'est ce qu'il fait, souvent fort plaisamment, mais ce qui était vérité de fait et solennelle pour les anciens poètes grecs Hésiode et Pindare, et véhicules de croyances religieuses profondes pour les tragiques grecs, devient entre ses mains contes futiles, parfois spirituels et divertissants, souvent sentimentaux et d'une enflure affligeante. Les mythographes grecs n'ont pas ce style ampoulé et ils sont remarquablement exempts de toute sensiblerie.

La liste des principaux écrivains grâce auxquels les mythes nous ont été transmis n'est pas longue. En tête vient Homère, bien entendu. *L'Iliade* et *l'Odyssée* sont – ou plutôt contiennent – les plus anciens écrits que nous possédions. Aucune date précise ne peut leur être assignée, les avis des érudits différant sensiblement à ce sujet et n'étant pas près de se rapprocher. L'an 1000 avant le Christ serait peut-être celle à laquelle on trouverait le moins à redire – en tout cas pour *l'Iliade*, le plus ancien des deux poèmes. {*Dans tout ce qui va suivre ici, et pour tout le reste de cet ouvrage, toute date doit être comprise comme précédant l'ère chrétienne, sauf si le contraire est précisé*}

Le second écrivain de la liste est situé parfois au IX^e siècle et parfois au VIII^e. Hésiode était un pauvre fermier dont la vie était rude et pénible. Il ne saurait y avoir plus frappant contraste qu'entre son poème, *Les travaux et les Jours* – qui tente d'enseigner aux hommes comment vivre heureux dans un monde âpre et dur –, et la splendeur aristocratique de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*. Mais Hésiode avait beaucoup à dire au sujet des dieux et un second poème, la *Théogonie*, qui lui est généralement attribué, est tout entier consacré à la mythologie. Si Hésiode en est vraiment l'auteur, on peut alors dire qu'un paysan vivant dans une ferme isolée, loin des villes, fut le premier homme en Grèce à s'interroger sur l'origine de toutes choses

— le monde, le ciel, les dieux, le genre humain – et à en chercher l'explication. Homère ne se posait jamais de question. La *Théogonie* relate la création de

l'univers et des généalogies divines, et pour la mythologie, c'est un document capital.

Puis, dans l'ordre, viennent les *Hymnes Homériques*, poèmes écrits à la gloire de dieux divers. Aucune date précise pour ceux-là non plus mais la plupart des érudits considèrent que les plus anciens sont du VIII^e siècle ou du début du VII^e. Le dernier qui nous intéresse – il y en a trente-trois en tout – serait du V^e siècle ou peut-être du IV^e siècle athénien.

Pindare, le plus grand poète lyrique de la Grèce, commença son œuvre vers la fin du VI^e siècle. Il écrivit des Odes en l'honneur des vainqueurs de jeux dans les grands festivals nationaux de la Grèce et chacun de ses poèmes relate des mythes ou y fait allusion. Au point de vue mythologique, l'importance de Pindare égale celle d'Hésiode.

Eschyle, le plus ancien des trois poètes tragiques, était contemporain de Pindare. Les deux autres, Sophocle et Euripide, vinrent un peu plus tard. Le plus jeune, Euripide, mourut à la fin du V^e siècle. Sauf les *Perses*, d'Eschyle, qui célèbre la victoire remportée par les Grecs sur les Perses à Salamine, toutes les tragédies ont des sujets mythologiques. Avec Homère, elles sont notre principale source d'information.

Aristophane, le plus grand poète comique d'Athènes, qui vivait à la fin du V^e siècle et au début du IV^e, se réfère souvent aux mythes ainsi que le font deux grands prosateurs, Hérodote, le « père de l'histoire », et Platon, le philosophe, qui suivit à moins d'une génération.

La poésie alexandrine naquit vers 250 et est ainsi nommée parce qu'à cette époque le centre de la littérature grecque s'était déplacé de Grèce à Alexandrie, en Égypte. Apollonius de Rhodes relate en détail la Conquête de la Toison d'Or et d'autres mythes en rapport avec ce récit. Apollonius et trois autres écrivains d'Alexandrie qui prirent aussi les mythes pour thèmes, les poètes pastoraux Théocrite, Dion et Moschus, ont tous perdu la simplicité d'Hésiode et la foi en les dieux de Pindare ; s'ils sont loin de montrer la profondeur et la gravité religieuses des tragiques grecs, ils n'ont pas cependant la frivolité d'Ovide.

Deux auteurs plus tardifs, Apulée, un Latin, et Lucien, un Grec, vivant l'un et l'autre au II^e siècle de notre ère, apportent une importante contribution à la littérature mythologique. L'histoire fameuse de Cupidon et Psyché n'est contée que par Apulée dont le style ressemble beaucoup à celui d'Ovide. Le style de Lucien, par contre, n'appartient qu'à lui seul. Il satirise les dieux qui à cette époque n'étaient plus qu'un objet de moquerie ; néanmoins, il nous donne, même de cette façon, un grand nombre de détails à leur propos.

Un autre Grec, Apollodore, est après Ovide l'auteur dont l'œuvre mythologique est la plus volumineuse, mais à l'inverse du poète latin il se montre très prosaïque et fort ennuyeux. Aucune date précise ne nous est donnée à son sujet ; d'après les uns ou les autres, il a été situé depuis le I^{er} siècle av. J.—C. jusqu'au IX^e de notre ère. L'érudite anglais, Sir J.G. Frazer, pense qu'il composa son œuvre pendant le I^{er} ou le II^e siècle après J.—C.

Le Grec Pausanias, grand voyageur et auteur du premier guide touristique connu, a beaucoup à dire des événements mythologiques qui se seraient passés dans les lieux qu'il visita. Il vivait au II^e siècle de notre ère mais il ne met aucune de ces légendes en doute ; il les rapporte toutes avec le sérieux le plus complet.

Virgile se classe en tête des écrivains romains. Si pas plus qu'Ovide – dont il était le contemporain – il ne croyait aux mythes, il retrouvait en eux la nature humaine et plus qu'aucun autre depuis les tragiques grecs, il sut donner vie aux personnages légendaires.

D'autres poètes romains s'inspirèrent encore de ces récits. Catulle en narre quelques-uns et Horace y fait souvent allusion, mais ni l'un ni l'autre ne sont représentatifs en la matière. Pour tous les Romains, ces récits étaient infiniment lointains, réduits à des ombres.

Pour parvenir à la connaissance de la mythologie grecque, il n'existe pas de meilleurs guides que les auteurs grecs, car ils étaient en contact direct avec les croyances de l'époque.